

# L'Apocalypse selon Daniel



**La fin du monde est-elle pour demain ?**

Thierry Murcia

**Nouvelle mise en page avec compléments (2020)**



# LA FIN DU MONDE EST-ELLE POUR DEMAIN ?

## L'APOCALYPSE DE DANIEL

*(Perspectives historique et eschatologique du livre de Daniel)*

**Nouvelle mise en page avec  
compléments (2020)**

### ÉTUDE SUR LE LIVRE DE DANIEL

Ce dossier constitue une sorte de mini-synthèse des travaux récents effectués sur le *Livre de Daniel* par divers spécialistes aux conclusions desquelles je me suis tout simplement rallié. Je ne pense donc pas qu'il puisse prétendre à une quelconque originalité. Sa rédaction remonte à 1990. J'ai revu le texte avant son envoi sur le net début 2001 et je l'ai de nouveau retravaillé en septembre 2001. C'est cette dernière "édition" revue, corrigée et largement complétée que vous trouverez dans les pages qui suivent. Pour l'exploiter au mieux, nous conseillons au lecteur de suivre avec la *Bible* ouverte au *Livre de Daniel* afin de pouvoir garder une vision d'ensemble.

Les citations sont faites d'après la TOB (Traduction Œcuménique de la Bible) et d'après *la Sainte Bible* traduite par Louis Segond pour l'Introduction. Mais pour une étude éclairée, nous ne pouvons que recommander au lecteur la traduction effectuée par Émile Osty (Éditions du Seuil) pour la richesse et la pertinence de ses notes.

Thierry Murcia, PhD



## **ÉTUDE SUR LE LIVRE DE DANIEL**

### **LA FIN DU MONDE EST-ELLE POUR DEMAIN ? L'APOCALYPSE DE DANIEL** *(Perspectives historique et eschatologique du livre de Daniel)*

<b>INTRODUCTION</b>	<b>7</b>
<b>CHAPITRE I : LES QUATRE EMPIRES</b>	<b>11</b>
<b>CHAPITRE II : LE BÉLIER ET LE BOUC</b>	<b>17</b>
<b>CHAPITRE III : LES SOIXANTE-DIX « SEMAINES »</b>	<b>21</b>
⇒ <b>FRISE CHRONOLOGIQUE</b>	<b>27</b>
<b>CHAPITRE IV : LES GUERRES DES ROIS DU NORD CONTRE CEUX DU MIDI</b>	<b>29</b>
⇒ <b>TABLEAU : Règnes des Rois du Nord et des Rois du Midi</b>	<b>37</b>
<b>CHAPITRE V : ANTIOCHUS IV, LE RÉPROUVÉ</b>	<b>39</b>
<b>CONCLUSION : PERSPECTIVE ESCHATOLOGIQUE</b>	<b>47</b>
⇒ <b>SUPPLÉMENT : À quand remonte la rédaction du livre de Daniel ?</b>	<b>51</b>



# LA FIN DU MONDE EST-ELLE POUR DEMAIN ?

## L'APOCALYPSE DE DANIEL

*(Perspectives historique et eschatologique du livre de Daniel)*

### INTRODUCTION

À trois reprises, le prophète Ézéchiél avait parlé d'un homme juste, si juste qu'il le classait au même rang que des figures illustres telles que Job et Noé :

*« Fils de l'homme, si un pays péchait contre moi en se livrant à l'infidélité, et si j'étendais ma main sur lui, si je brisais pour lui le bâton du pain, si je lui envoyais la famine, si j'en exterminais les hommes et les bêtes, et qu'il y ait au milieu de lui ces trois hommes, Noé, Daniel et Job, ils sauveraient leur âme par leur justice, dit le Seigneur, l'Éternel. »*

*Ézéchiél XIV, 13-14*

*« Voici, tu es plus sage que Daniel,  
Rien de secret n'est caché pour toi. »*

*Ézéchiél XXVIII, 3*

Cet homme, qu'Ézéchiél est le seul à avoir mentionné [1], c'est Daniel, que la Bible grecque a mis au rang des prophètes. Plusieurs siècles plus tard, un homme va dérouler devant lui la longue bande de peaux mises bout à bout et cousues l'une à l'autre, auxquelles Pergame prêtera son nom [2] et prendre le calame. Il commencera alors à raconter

l'histoire des Juifs persécutés par Antiochus Épiphane, le mauvais roi séleucide, qu'il juge responsable de tous les maux dont est victime son peuple. Cet écrivain, ce scribe, va signer son œuvre du nom de Daniel. Il va lui-même situer sa vie et la rédaction de son livre au temps du roi de Babylone Nabuchodonosor (605-562 av. J.-C.) jusqu'à celui de Perse, Cyrus le Grand (560-529). Cette habile "manœuvre" qui n'a rien de malhonnête dans le contexte politico-religieux de l'époque mais est d'usage dans les pseudépigraphes et les apocalypses (*Livre d'Hénoch*, *IV<sup>e</sup> Livre d'Esdras*, *Apocalypse d'Abraham*, *Apocalypse d'Élie*, etc.) va lui permettre de "prophétiser" tous les événements historiques qui séparent la date présumée de la rédaction (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) de sa date réelle (vers 164 av. J.-C.)

Par surcroît, le fait d'utiliser un nom d'emprunt rendu illustre par la tradition, en l'occurrence "Daniel", va permettre au rédacteur de donner plus de poids à son œuvre et de stimuler sa propagation dans les milieux rabbiniques.

Dans la Bible hébraïque, le livre de Daniel figure parmi les "Écrits" (les *Ketoubhim*) après la Torah (Loi) et les *Nebhiim* (prophètes), ce qui souligne incontestablement son origine tardive. D'un autre côté, le livre est connu de l'auteur du *premier Livre des Maccabées* qui y fait référence : "*Daniel pour sa droiture fut sauvé de la gueule des lions*" (*I Maccabées* II, 60). Daniel (nous utiliserons par commodité ce nom que la tradition a consacré), qui connaît la profanation du Temple de Jérusalem par Antiochus Épiphane (7 décembre 167) et sa purification par Judas Maccabée (14 décembre 164) ignore encore la mort d'Antiochus survenue en septembre/octobre 164 (*I Maccabées* VI, 16), quand il écrit. Auquel cas, l'auteur, qui haïssait Épiphane, n'aurait certainement pas manqué d'en tirer parti, ce dernier étant mort dans les conditions les plus abominables :

*« C'était au point que les yeux de l'impie fourmillaient de vers, qu'avec d'atroces douleurs sa chair encore vive partait en lambeaux et que, à cause de la puanteur, toute l'armée avait le cœur soulevé par cette pourriture. »*

*II Maccabées IX, 9*



Nous pouvons donc situer avec certitude la fin de la rédaction du rouleau en décembre 164 av. J.-C., c'est-à-dire immédiatement après la purification du Temple (fête de la Dédicace).

Daniel conjugue deux genres littéraires : le récit didactique, moral, et l'apocalypse, genre auquel nous allons nous intéresser plus particulièrement. Notre étude du Livre de Daniel se limitera à la partie consacrée aux "révélations" (grec : *apokalupsis*) accordées au visionnaire et à leur interprétation (Chapitres VII, VIII, IX, et XI).

## NOTES

- 1) Voir aussi *Ézéchiel* XIV, 20. Par trois fois, *Ézéchiel* mentionne Daniel qu'il orthographe DNAL, en hébreu, c'est-à-dire « Danel » plutôt que « Daniel ». Le livre de Daniel au contraire, orthographe toujours DNIAL, c'est-à-dire « Daniel ». Ce personnage de Danel est bien connu depuis la découverte à Ougarit, en Syrie, de textes mythologiques phéniciens datant du XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. En revanche, les Juifs ne considèrent pas Daniel comme un prophète et le Siracide, qui écrit vers 180 av. J.-C., l'ignore visiblement (*Siracide* XLVIII, 22 ; XLIX, 7-10 : il ne mentionne qu'Isaïe, Jérémie, *Ézéchiel* et les douze prophètes). Voir ici, en fin d'ouvrage, notre dossier (supplément) intitulé : *À quand remonte la date de rédaction du Livre de Daniel ?*
- 2) Parchemin, du latin *pergamena*.



## CHAPITRE I : LES QUATRE EMPIRES

(Commentaire du chapitre VII, versets 1 à 8, du livre de Daniel)

*« En l'an premier de Belshassar, roi de Babylone, Daniel vit un songe et les visions de son esprit sur sa couche. Alors il écrivit le songe. Début de récit. Daniel prit la parole et dit : Je regardais, dans mes visions durant la nuit. Et voici que les quatre vents du ciel faisaient rejaillir la Grande Mer. Et quatre bêtes monstrueuses s'élevaient de la Mer, différentes les unes des autres. La première était comme un lion et elle avait des ailes d'aigle. »*

*Daniel VII, 1-4*

Les quatre vents dont il est ici question peuvent également désigner quatre esprits car, vent et esprit sont un même mot en hébreu : *ruah*. Le premier animal qui est semblable à un lion (hébreu : *aryèh*) et déploie ses ailes d'aigle représente l'Empire babylonien qui, comme lui, est puissant et auquel les ailes d'aigle confèrent une grande rapidité. Mais, ces dernières vont lui être enlevées au moment où paraît...

*« Une autre Bête, une seconde, semblable à un ours : elle fut dressée sur un côté, ayant trois côtes dans la gueule entre les dents ; et on lui parlait ainsi : Lève-toi ! Mange beaucoup de chair ! »*

*Daniel VII, 5*

L'Empire babylonien n'est plus et un autre se dresse à sa place. C'est l'Empire médo-perse, que symbolise ici l'ours, et dont le roi, Cyrus le Grand (549-529 av. J.-C.), s'empare de Babylone en 539 av. J.-C. Cyrus n'était au départ qu'un roitelet de Perse, une des provinces de l'Empire mède qui s'étendait à l'Est et au Nord de Babylone. À partir de 550 av. J.-C., il prend le pouvoir en Médie, se jette sur l'Asie Mineure, pille Sardes la résidence du roi Crésus (546) et redescend sur Babylone. Cyrus va alors faire un barrage sur l'Euphrate qui passe sous les murs de Babylone et qui traverse la ville. Le fleuve est détourné par le moyen

d'un canal, jusque dans le lac proche du marais avoisinant, et l'armée perse s'avance le long de son lit desséché. Cyrus prend la ville le 29 octobre 539, s'étant sans doute assuré la complicité des Babyloniens, déjà excédés par l'incapacité de Nabonide, leur roi. Sur le cylindre d'argile retrouvé dans la cité, nous pouvons lire l'interprétation que Cyrus lui-même donne des événements :

*« Mardouk, le grand Seigneur, le gardien de ses gens, regarda avec joie les bonnes actions de Cyrus et son cœur droit et lui ordonna d'aller vers sa ville Babylone. Il lui fit prendre la route de Babylone, alla sans cesse à son côté comme un ami et un compagnon... Il le fit entrer à Babylone sans bataille ni combat... »*

L'Ours (hébreu : *dobh*) qui représente ce nouvel Empire, se tient sur le côté pour montrer l'inégalité de ses deux composantes. Il y a en effet primauté d'un peuple sur l'autre, en l'occurrence des Perses sur les Mèdes, Cyrus, roi de Perses, ayant constitué son Empire en soumettant les Mèdes (549 av. J.-C.). L'Ours tient trois côtes entre ses dents pour montrer que l'Empire organise ses conquêtes dans trois directions à la fois : vers la Grèce, vers l'Égypte et vers l'Inde.

*« Après cela, je regardais, et en voici une autre, comme un léopard ayant quatre ailes d'oiseau sur le dos ; la Bête avait quatre têtes, et il lui fut donné une souveraineté. »*

#### *Daniel VII, 6*

Le léopard (hébreu : *namêr*, araméen *nemar*, de *nimêr* : tacheter) est féroce, silencieux, rapide et c'est le plus agile des félins. Les quatre ailes qu'il porte sur le dos sont là pour montrer son extrême rapidité. Il s'agit d'Alexandre le Grand, roi de Macédoine (336-323) qui se rendit illustre en conquérant un territoire grand comme l'Europe – l'Empire médio-perse dont nous venons de parler – en moins de dix ans. Après avoir maté la Grèce (339), Alexandre écrase successivement les Perses qui ne peuvent arrêter sa progression au Granique (rivière d'Asie Mineure – 334), à Issos (333), à Arbèles (331). Le dernier roi de Perse, Darius Codoman (335-330), battu à plate couture, doit fuir vers la Caspienne mais est fait prisonnier par le satrape de Bactriane qui le tue pour

usurper son titre. Après plusieurs campagnes, Alexandre se rend maître de tout le Proche-Orient.

Mais il n'aura qu'une descendance posthume : Alexandre IV Aigos, le fils qu'attendait Roxane, la fille de Darius qu'Alexandre lui-même avait épousée. La mère et l'enfant seront tués en 311 ou 310 sur l'ordre de Cassandre, roi de Macédoine. Héraklès, le fils illégitime d'Alexandre, sera également assassiné deux ans plus tard.

À la mort d'Alexandre en 323, ses généraux, les "diadoques" (*diadokhos*, en grec : successeur) se partagent son Empire en plusieurs parts. Celles-ci constitueront finalement 4 royaumes : les 4 têtes du Léopard dont nous parle Daniel.

*« Alexandre avait régné douze ans quand il mourut. Ses officiers nobles prirent le pouvoir chacun dans son fief. Tous ceignirent le diadème après sa mort et leurs fils après eux durant de longues années. Ils multiplièrent les maux sur la terre. »*

#### *I Maccabées I, 7-9*

Cette citation du *I<sup>er</sup> Livre des Maccabées* rédigé quelques dizaines d'années seulement après le Livre de Daniel, nous amène à la quatrième Bête que nous décrit ensuite le visionnaire :

*« Après cela, je regardais dans les visions de la nuit, et voici une quatrième Bête, redoutable, terrifiante, extrêmement vigoureuse ; elle avait de monstrueuses dents de fer ; elle mangeait, déchiquetait et foulait le reste aux pieds ; elle différait de toutes les bêtes qui l'avaient précédée, et elle avait dix cornes. J'examinais les cornes, et voilà qu'entre elles s'éleva une autre petite corne ; trois des cornes précédentes furent arrachées devant elle. Et voilà que sur cette corne il y avait des yeux, comme des yeux d'homme, et une bouche qui disait des choses monstrueuses. »*

#### *Daniel VII, 7-8*

Certains exégètes ont cru voir dans la 4<sup>e</sup> Bête une image de l'Empire romain : « *Le 4<sup>e</sup> empire n'est pas nommé, mais ne peut être que Rome, semble-t-il* » (*Nouveau dictionnaire biblique*, Éditions EMMAÛS, 1979, p. 168). Nous pensons plutôt qu'il s'agit des royaumes hellénistiques nés des conquêtes d'Alexandre (ici la 3<sup>e</sup> Bête). L'auteur suit en effet un ordre chronologique et nous n'avons aucune raison de penser qu'il puisse s'agir de Rome qui, à l'époque où il écrit, ne jouait encore aucun rôle dans l'histoire de la Judée.

Le 4<sup>e</sup> animal porte dix cornes sur la tête. En hébreu, *qérén*, la corne, signifie également puissance, pouvoir, et en est le symbole. Les dix cornes sont les dix rois qui vont succéder à Alexandre sur le trône de Syrie. Le premier, Séleucus, roi de Syrie – au sens large – de 305 à 280 av. J.-C., était l'un de ses généraux, un diadoque. La dernière corne, la onzième, représente sans conteste Antiochus IV, surnommé Épiphanes, dont le règne va de 175 à 164 av. J.-C. : “*Il sortit d'eux un rejeton impie : Antiochus Épiphanes...*” (*I Maccabées I*, 10). Cette identification est, pour ainsi dire, acceptée par tous [3]. Antiochus Épiphanes est né vers 215 av. J.-C., il a connu le règne de trois rois : Antiochus III (223-187), Séleucus IV (187-175) et Héliodore (175), ministre du précédent. Ces trois chefs, qui l'ont précédé, mourront assassinés ou, du moins, de façon tragique. Daniel précise bien que : “*trois des cornes précédentes furent arrachées devant elle*”.

La suite du chapitre VII de Daniel nous parle de la venue du Messie, de son règne éternel et de la condamnation des 4 Bêtes. Un ange vient expliquer à Daniel le sens de la vision. Ézéchiél et Zacharie s'étaient, les premiers, servi de ce procédé des anges-interprètes. Le commentaire explicatif de la révélation, que nous venons de faire, est également conforme avec l'interprétation que l'ange lui-même en donne (versets 15 à 27) [4].

## NOTES

- 3) Y compris par les exégètes juifs, cf. aussi bien la traduction de la Bible par le rabbinat français que celle d'André Chouraqui (note sur *Daniel VIII*, 9). Commentant *Daniel*, l'historien juif du I<sup>er</sup> siècle Flavius Josèphe écrit au

sujet de cette corne “*que de leur postérité (celle des successeurs d’Alexandre) il viendrait un roi qui ferait la guerre aux Juifs, abolirait toutes leurs lois et toute la forme de leur république, pillerait le Temple, et défendrait durant trois ans d’y offrir des sacrifices ; ce qui arriva sous le règne d’Antiochus Épiphane*” (*Antiquités Judaïques*, Livre X, XII).

4) Remarquez les précisions concernant la dernière corne :

« *Il se proposera de changer le calendrier et la Loi, et les Saints seront livrés en sa main durant une période, deux périodes et une demi-période.* »

*Daniel VII, 25*

Ces seules indications permettent à coup sûr d’identifier historiquement cette corne comme étant Antiochus Épiphane. C’est en effet très exactement ce que ce roi – et lui seul – entreprit : tentative d’unification religieuse passant par l’abolition des usages juifs et la persécution des réfractaires (Juifs fidèles = “*les Saints*”) sur une durée de 3 ans et demi (*I Maccabées I*, 41-64). Comparez également : “*Cette corne (...) disait des choses monstrueuses*” (*Daniel VII*, 8), avec : “*Il (Antiochus Épiphane) avait fait un carnage et avait proféré des paroles arrogantes*” (*I Maccabées I*, 24). Voir aussi *Daniel VII*, 25 : “*Il proféra des paroles contre le Très-Haut*” et *Daniel XI*, 36 : “*Contre le Dieu des cieux il dira des choses étonnantes.*” C’est un portrait sur le vif que Daniel nous trace d’Antiochus Épiphane.





## CHAPITRE II : LE BÉLIER ET LE BOUC

(Commentaire du chapitre VIII, versets 3 à 14, du livre de Daniel)

*« Je levai les yeux et regardai : il y avait un Bélier debout devant la rivière. Il avait deux cornes. Les deux cornes étaient hautes, l'une plus haute que l'autre, et la plus haute s'élevait en dernier lieu. Je vis le Bélier frapper vers l'ouest, vers le nord et vers le midi ; aucune bête ne pouvait tenir devant lui, ni personne, délivrer de son pouvoir. Il agissait à sa guise et grandissait. »*

*Daniel VIII, 3-5*

Cette vision fait suite à celle des 4 Bêtes que nous venons de commenter. Elle la confirme et la complète. Notons qu'à partir d'ici et jusqu'à la fin, le texte original du livre est de nouveau en hébreu. La partie comprenant le chapitre II (à partir du verset 4) à VII inclus avait été rédigée en araméen, langue voisine de l'hébreu. La vision du Bélier (hébreu : *a-il*) fait écho à celle de la 2<sup>e</sup> Bête semblable à un ours. Il s'agit donc encore de l'Empire médo-perse. Il a une corne plus haute que l'autre : il conjugue deux puissances dont l'une domine sur l'autre, les Perses sur les Mèdes, la puissance des Perses, plus importante, s'élevant "*en dernier lieu*". Le Bélier frappe de ses cornes à l'occident, au septentrion et au midi, c'est-à-dire sur toutes ses frontières, dans toutes les directions où l'Empire pense encore pouvoir étendre ses conquêtes.

*« J'étais en train d'y réfléchir, et voici qu'un Bouc vint de l'Occident, parcourant toute la terre sans même toucher terre ; ce Bouc avait une corne remarquable entre les yeux. Il vint jusqu'au Bélier aux deux cornes que j'avais vu debout devant la rivière, et il courut sur lui dans l'ardeur de sa force. Je le vis arriver à proximité du Bélier, et il se mit en rage contre lui. Il frappa le Bélier et brisa ses deux cornes, et le Bélier n'eut pas la force de tenir devant lui. Il le jeta par terre et le piétina, et il n'y eut personne pour délivrer le Bélier de son pouvoir. »*

*Daniel VIII, 6-7*

Alexandre, le “*Léopard*” de la vision précédente, refait surface sous la forme d’un Bouc (hébreu : *tsaphir*). Il arrive de l’occident (la Macédoine) et ne porte qu’une seule corne – son autorité unique. Il terrasse le Bélier et lui enlève la domination. Il semble invincible. Il va si vite qu’il parcourt “*toute la terre sans même la toucher*”. C’est cette même rapidité symbolisée par les ailes du Léopard de la vision précédente.

*« Le Bouc grandit énormément ; mais tandis qu’il était en pleine vigueur, la grande corne fut brisée, et à sa place s’élevèrent quatre cornes remarquables aux quatre vents du ciel. De l’une d’elles sortit une corne toute petite qui grandit tant et plus vers le midi, vers l’orient et vers le pays magnifique. »*

#### *Daniel VIII, 8-9*

La corne du Bouc se brise – Alexandre meurt – et donne naissance à quatre cornes plus petites : les quatre royaumes nés du partage de l’Empire d’Alexandre. La petite corne qui se dresse après les 4 autres, représente Antiochus IV Épiphane dont nous avons déjà parlé [5]. Le “*pays magnifique*”, que mentionne le visionnaire, désigne la Judée.

*« Elle grandit jusqu’à l’Armée du ciel ; elle fit tomber par terre une partie de cette Armée et des étoiles, qu’elle piétina. Elle grandit jusqu’au Prince de cette Armée, lui enleva le sacrifice perpétuel et bouleversa les fondations de son sanctuaire. »*

#### *Daniel VIII, 10-11*

L’“*Armée du ciel*” et les “*étoiles des cieux*”, désignent ordinairement les anges. Ici, il s’agit plutôt des “*Saints*”, c’est-à-dire de l’ensemble du peuple de Dieu n’ayant pas abandonné l’Alliance et, plus particulièrement, de ceux qui occupent une place de responsabilité. Cette interprétation s’accorde tout à fait avec la perspective eschatologique qui imprègne tout le livre de Daniel. Le “*Prince*” de cette “*Armée*” est soit Dieu lui-même, soit son “*représentant*” terrestre, le grand prêtre de la nation juive qui, à cette époque, réunit entre ses

mains pouvoir religieux et pouvoir militaire. Le “sacrifice perpétuel” désigne soit le sacrifice d’expiation dévolu au seul grand prêtre et qui avait lieu une fois l’an, soit plus vraisemblablement l’ensemble des sacrifices qui étaient quotidiens.

*« L’Armée fut livrée, en plus du sacrifice perpétuel, avec perversité. La Corne jeta la Vérité par terre, et dans ce qu’elle entreprit, elle réussit. »*

#### *Daniel VIII, 12*

Les “Saints”, donc, sont vaincus et persécutés, le sacrifice du Temple, proscrit, et la “Vérité” – c’est à dire la Loi de Moïse – bafouée.

*« J’entendis alors un Saint parler. Et un Saint dit à Celui qui parlait : Jusques à quand cette vision du sacrifice perpétuel, de la perversité dévastatrice, du sanctuaire livré et de l’Armée foulée aux pieds ? Il me dit : Jusqu’à deux mille trois cents soirs et matins ; puis le sanctuaire sera rétabli dans ses droits. »*

#### *Daniel VIII, 13-14*

La persécution d’Antiochus Épiphane a duré “*un temps, des temps et la moitié d’un temps*” (*Daniel VII, 25*), soit trois ans et demi ou 1260 jours. La profanation du sanctuaire a duré, elle, “*deux mille trois cents soirs et matins*”, c’est-à-dire 1150 jours, soit un peu plus de 3 ans. L’expression “*deux mille trois cents soirs et matins*” désigne des demi-journées (1150 matins + 1150 soirs, soit 1150 jours) par référence aux deux sacrifices quotidiens effectués au Temple et appelés “*sacrifice perpétuel*” au verset 11. Le Temple profané ne sera purifié par Judas Maccabée qu’en décembre 164 (fête de la Dédicace), soit 3 ans jour pour jour après l’édification d’un autel consacré à Zeus Olympien à l’emplacement de l’autel des holocaustes. En fait, on peut compter, d’après Émile Osty, 1133 jours exactement entre la profanation de l’autel (*I Maccabées I, 54*) et le rétablissement des sacrifices (*I Maccabées IV, 52*). Dès le printemps 167 av. J.-C., Antiochus envoie dans les villes de Juda une armée importante. Celle-ci va piller et incendier Jérusalem : “*Ils répandirent du sang innocent autour du sanctuaire et ils souillèrent*

*le lieu saint*” (*I Maccabées I, 37*). Or, si 1133 jours séparent l’érection d’une statue de Zeus dans le Temple de sa purification par Judas Maccabée, il faut bien voir que cette seconde profanation est postérieure de plusieurs jours à la première profanation effective du sanctuaire opérée par les soldats d’Antiochus Épiphane (*I Maccabées I, 37, 39*). Elle est d’ailleurs postérieure également à l’interdiction formelle d’y poursuivre le culte traditionnel (*I Maccabées I, 45-47*). Il est bien évident qu’à partir du moment où le Temple a été souillé par les armées d’Épiphane, le sacrifice quotidien a été interrompu de fait. Si l’on suit Daniel jusqu’au bout, ce sont ces quelques jours (17, donc) ajoutés aux 1133 jours séparant l’érection de la statue de Jupiter de la purification de l’autel et du Temple, qui font un total de 1150 jours et qui correspondent à la durée effective de l’interruption du sacrifice perpétuel. Il devient même possible, d’après Daniel, de dater rétroactivement avec exactitude le sac de Jérusalem par les troupes d’Épiphane, pillage qui constitue le point de départ réel de ces 1150 jours...

L’interprétation de la vision donnée à Daniel par l’ange Gabriel (versets 15 à 27), tout en gardant un caractère assez hermétique, est conforme à celle que nous venons de proposer.

## NOTES

- 5) Notez la précision de Daniel : *“En pleine paix, (il) détruira une multitude”* (*Daniel VIII, 25*, voir aussi *Daniel XI, 24*) et comparez avec *I Maccabées I, 30* : *“Il (Antiochus Épiphane) adressa aux habitants de fausses paroles de paix et on le crut. Puis il se jeta sur la ville à l’improviste, lui porta un grand coup, et fit périr beaucoup de gens en Israël.”* Mais aussi : *“Il sera brisé sans l’intervention d’aucune main”* (*Daniel VIII, 25*) avec le chapitre VI de *I Maccabées* qui relate la mort du roi Antiochus Épiphane.

### CHAPITRE III : LES SOIXANTE-DIX « SEMAINES »

(Commentaire du chapitre IX, versets 20 à 27, du livre de Daniel)

*« Il a été fixé soixante-dix septénaires sur ton peuple et sur ta ville sainte, pour faire cesser la perversité et mettre un terme au péché, pour absoudre la faute et amener la justice éternelle, pour sceller vision et prophète et pour oindre un Saint des Saints.*

*Sache donc et comprends : Depuis le surgissement d'une parole en vue de la reconstruction de Jérusalem, jusqu'à un messie-chef, il y aura sept septénaires. Pendant soixante-deux septénaires, places et fossés seront rebâti, mais dans la détresse des temps. Et après soixante-deux septénaires, un oint sera retranché, mais non pas pour lui-même. »*

*Daniel IX, 24-26*

La plupart des commentateurs chrétiens ont compris “*le moment où la parole a annoncé que Jérusalem sera rebâtie*” (version Segond), comme correspondant à la 20<sup>e</sup> année du règne d'Artaxerxés I, dit Longuemain, c'est-à-dire 445 av. J.-C. Il s'agirait alors du décret dont parle Néhémie (II, 8) et par lequel le roi de Perse aurait autorisé les Juifs à rebâtir Jérusalem. C'est le terme hébreu *shâbhous*, littéralement “semaine” que la version TOB a rendu par “septénaire”. Le contexte nous autorise à penser qu'il s'agit bien, en effet, de “semaines d'années”, soit de périodes de sept ans. Le cas échéant, le texte n'offrirait aucun sens. Les sept septénaires dont il est question, correspondent donc à 49 ans (7 x 7 ans) et les soixante-deux autres à 434 ans (62 x 7 ans). Si l'on part de l'année retenue plus haut de 445 av. J.-C. et qu'on y ajoute 49 et 434 ans, on arrive ainsi à la date présumée de 39 apr. J.-C. soit à peu près celle de la mort de Jésus (on n'en connaît pas l'année exacte). Or, le texte dit précisément qu'un oint, c'est-à-dire un messie (hébreu : *mâshiah*), “sera retranché” à ce moment-là.

Développement étonnant mais sans réelle valeur. Cette chronologie “arrangée” a en effet le défaut de ne pas partir de la bonne date. D'autre

part, si le total 49 + 434 semble bien correspondre à quelque chose, la date de 396 av. J.-C. (445 - 49) – première étape de calcul – supposée être celle où apparaît un “*messie-chef*” et où “*places et fossés*” commencent à être “*rebâtis*” ne correspond historiquement à rien du tout [6]. Tout d’abord, il faut garder à l’esprit que l’auteur du livre écrit ces lignes à la fin de l’année 164 av. J.-C. Il parle d’événements qu’il a vécus ou dont il a eu connaissance. Ces “prophéties” faites après coup, se limitent à la période précédant la rédaction du rouleau.

En réalité le messie, l’“*oint*”, dont il est question, a toutes les raisons d’être le grand prêtre Onias III assassiné en 171 av. J.-C. par son rival Ménélas [7]. Le titre de messie (*mâshiah*) était en effet traditionnellement accordé aux grands prêtres, aux rois israélites, et même parfois aux souverains alliés comme Cyrus, roi des Mèdes et des Perses (*Ésaïe* XLV, 1). Il signifie simplement “oint”, c’est-à-dire, celui qui a reçu l’onction d’huile. Dans le *Psaume* CV, 15, il désigne tous les prophètes : “*Ne touchez pas à mes messies*” et dans le livre d’*Habacuc* (III,13), ainsi que dans les *Psaumes* (XXVIII, 8), il est même étendu à l’ensemble de la communauté d’Israël. De fait, si l’on remonte de 434 ans en arrière (62 septénaires à partir de cet assassinat), on arrive très logiquement à l’année 605 av. J.-C. (434 + 171), qui est exactement celle de l’invasion de Juda par Nabuchodonosor et de la première déportation [8].

« *Or la première année de Cyrus, roi de Perse – afin que s’accomplisse la parole du Seigneur, sortie de la bouche de Jérémie –, le Seigneur éveilla l’esprit de Cyrus, roi de Perse...* »

### *Esdras I, 1*

En 538 av. J.-C., Cyrus le Grand décide par libéralité de rebâtir le Temple de Jérusalem détruit – ainsi que la ville – en 587 av. J.-C. par Nabuchodonosor. Or, le roi Cyrus est considéré dans tout le livre d’*Ésaïe* comme étant le Messie choisi par Dieu pour délivrer son peuple opprimé par les Babyloniens. Il est ce “*messie-chef*” dont parle Daniel et que Dieu a choisi pour rebâtir le Temple et la ville :

« *Je dis de Cyrus : C’est mon berger ;*

*tout ce qui me plaît, il le fera réussir,  
en disant pour Jérusalem : “Qu’elle soit rebâtie”,  
et pour le Temple : “Sois à nouveau fondé !”»*

*Ésaïe XLIV, 28*

49 ans (7 septénaires) séparent la destruction de la ville et du Temple (587 av. J.-C.) de la venue du “messie-chef”, Cyrus, le restaurateur (538 av. J.-C.). Nabuchodonosor commence à régner en 605 et Jérémie prophétise la reconstruction de Jérusalem la dix-huitième année de son règne (*Jérémie XXXII, 1*), soit en 587 av. J.-C. précisément :

*« Voici, les jours viennent, dit l’Éternel,  
Où la ville sera rebâtie à l’honneur de l’Éternel,  
Depuis la tour de Hananeel jusqu’à la porte de l’angle. »*

*Jérémie XXXI, 38 (Version Segond)*

Or, Daniel (voir *supra*), écrit justement que : “*Depuis le surgissement d’une parole en vue de la reconstruction de Jérusalem, jusqu’à un messie-chef, il y aura sept septénaires*” et, de la prophétie effectuée par Jérémie, qui annonce cette reconstruction, à la venue de Cyrus, le messie d’Ésaïe, il y a très exactement sept septénaires, soit 49 ans [9]. Aucun doute à avoir donc, sur l’identité de celui qui annonce cette parole, il s’agit bien du prophète Jérémie qui est d’ailleurs expressément nommé par Daniel, quelques lignes plus haut :

*« En l’an un de Darius, fils d’Assuérus, de la race des Mèdes, qui avait été fait roi du royaume des Chaldéens, en l’an un de son règne, moi Daniel je considèrai dans les Livres le nombre des années, qui selon la parole du Seigneur au prophète Jérémie, doivent s’accomplir sur les ruines de Jérusalem : soixante-dix ans. »*

*Daniel IX, 1-2*

Esdras cité plus haut, nous dit également que Cyrus décide de rebâtir le Temple “*afin que s’accomplisse la parole du Seigneur, sortie de la*

*bouche de Jérémie*”. La fin de la vision de Daniel vient confirmer et conclure tout ce que nous avons dit précédemment :

« *Quant à la ville et au sanctuaire, le peuple d’un chef à venir les détruira ; mais sa fin viendra dans un déferlement, et jusqu’à la fin de la guerre seront décrétées des dévastations. Il imposera une alliance à une multitude pendant un septénaire, et pendant la moitié du septénaire, il fera cesser sacrifice et oblation ; sur l’aile des abominations, il y aura un dévastateur et cela, jusqu’à ce que l’anéantissement décrété fonde sur le dévastateur.* »

### *Daniel IX, 26-27*

Donc, Daniel nous a parlé en premier lieu des 7 septénaires qui séparaient la prophétie de Jérémie relative à la reconstruction de Jérusalem et du Temple (587 av. J.-C.), de sa réalisation par le biais de Cyrus (538 av. J.-C.). Puis, il a mentionné les 62 septénaires qui séparent la première prise de Jérusalem et la déportation (605 av. J.-C.), de la mort d’un “*oint*” (171 av. J.-C.), le grand prêtre Onias III. On remarquera qu’il ne suffisait pas seulement d’additionner 7 et 62 (contrairement à ce qu’aurait pu laisser croire *Daniel IX, 24*), mais que les septénaires ont, du fait de ce qu’ils représentent, une identité propre. Ainsi voyons-nous que la période que couvrent les 7 septénaires (587 à 538 av. J.-C.) est comprise dans celle des 62 septénaires (605 à 171 av. J.-C.). Comme 62 + 7 septénaires font 483 ans et que le comput est censé partir du décret d’Artaxerxés en 445 av. J.-C., la solution de facilité était évidemment de faire coïncider cette prophétie avec la mort de Jésus, compris comme étant l’“*oint*” dont parle Daniel (Onias III, en réalité).

Le dernier septénaire qui complète les 62 (dont 7) autres pour atteindre le nombre symbolique de 70 voulu par Daniel (“*Il a été fixé soixante-dix septénaires*”) est la courte période comprise entre 171 (mort d’Onias) et 164 av. J.-C. La moitié du septénaire correspond à l’année 167 où Antiochus Épiphane, le “*chef*”, le “*dévastateur*” dont il est question, commence à persécuter les Juifs. Tous ces chiffres coïncident parfaitement comme tout lecteur curieux pourra le vérifier rapidement par lui-même.

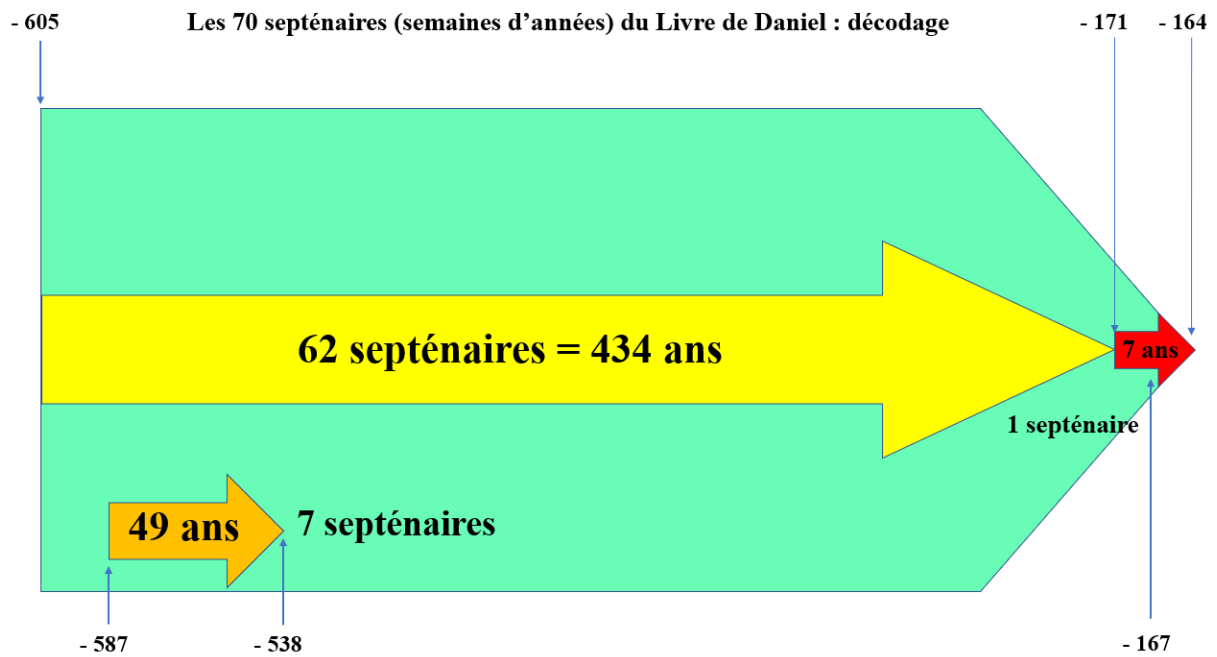


## NOTES

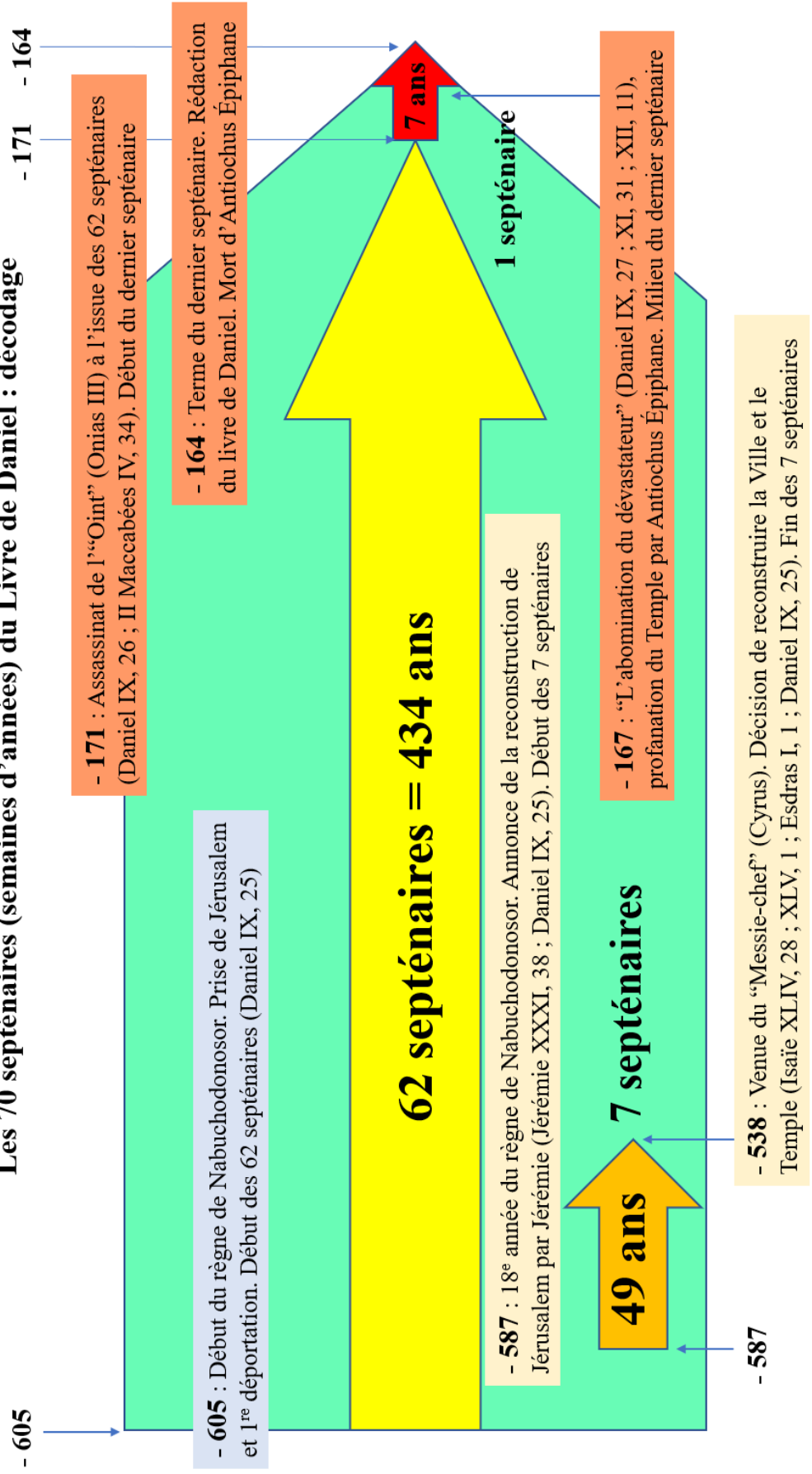
- 6) La TMN, version officielle des Témoins de Jéhovah, est un peu confuse ici dans sa traduction même s'il faut reconnaître que le texte hébreu manque un peu de clarté (*Daniel IX, 29*). La traduction qu'elle en donne lui permet d'évacuer une difficulté de date concernant la reconstruction progressive de Jérusalem et qui, comme nous l'avons dit, ne correspond historiquement à rien si l'on prend pour point de départ le décret d'Artaxerxés de 445 av. J.-C. Cependant, la date même qu'elle retient pour ce dernier : 455 av. J.-C., au lieu de 445 av. J.-C., et qui lui permet de faire coïncider parfaitement le début du ministère de Jésus (29 apr. J.-C.) avec la fin des soixante-neuf semaines, tient davantage de l'acte de foi que de la réalité historique.
- 7) Onias est peu connu des protestants. Il n'est mentionné dans la Bible que dans les livres deutérocanoniques (*I et II Maccabées*) où il apparaît à 19 reprises. C'est un personnage illustre, considéré comme un saint homme, un grand prêtre "oint", digne de sa charge, auquel Flavius Josèphe et le Talmud rendent également témoignage. Précisons que cette identification de l'"Oint retranché" avec le grand prêtre Onias est acceptée par la quasi-totalité des spécialistes, exégètes juifs compris.
- 8) Cette date de 605 av. J.-C. comme marquant le début du règne de Nabuchodonosor, historiquement fondée et acceptée par tous, est également récusée par la Watchtower (Société des Témoins de Jéhovah) qui retient la date de 625 av. J.-C. sur laquelle elle fonde une partie de son eschatologie.
- 9) C'est aussi ce qu'écrit Émile Osty : "*Il s'agit probablement de Cyrus (...) de 587 (date possible de l'oracle de Jérémie) jusqu'en 538-7, il y a bien 49 ans*" (note sur *Daniel IX, 25*). Voir aussi la traduction de la Bible par le rabbinat français et la note pour ce verset. Je ne fais donc ici que confirmer, étant moi-même arrivé aux mêmes conclusions avant même d'avoir consulté ces différentes notes. Mais on aura remarqué que la date de la prophétie de Jérémie relative à la reconstruction de Jérusalem n'est pas expressément mentionnée (*Jérémie XXXI, 38*). Daniel aura donc simplement pris la date la plus proche (587 av. J.-C.) qu'il aura trouvée chez Jérémie et qui est celle marquant, quelques lignes plus loin, la prophétie suivante (*Jérémie XXXII, 1*). Par ailleurs, il ne faut pas confondre la prophétie de Jérémie datée de 605 av. J.-C. (l'an I du règne de Nabuchodonosor) – accordant à Babylone 70 ans d'hégémonie (*Jérémie XXV, 12, 13*) et promettant aux Hébreux leur retour à Jérusalem (*Jérémie XXIX, 10*) à l'issue de ce temps – et la prophétie du même,

datée de 587 av. J.-C. (l'an XVIII de Nabuchodonosor), qui annonce la reconstruction effective de Jérusalem.

## LES SOIXANTE-DIX « SEMAINES » FRISE CHRONOLOGIQUE



## Les 70 septénaires (semaines d'années) du Livre de Daniel : décodage





## CHAPITRE IV : LES GUERRES DES ROIS DU NORD CONTRE CEUX DU MIDI

(Commentaire du chapitre XI versets 1 à 20, du livre de Daniel)

Le Chapitre XI qui nous présente, sous forme imagée, tous les événements les plus importants touchant la Judée et compris dans la période de 538 à 164 av. J.-C., est sans aucun doute le plus intéressant du point de vue historique. Ainsi commence la révélation :

*« Voici que trois rois vont encore se lever pour la Perse, puis le quatrième amassera une richesse plus grande que celle de tous, et lorsqu'il sera fort de sa richesse, il mettra tout en branle contre le royaume de Javan. »*

*Daniel XI, 2*

Le royaume de Javan désigne la Grèce ainsi que l'ont d'ailleurs rendu les traducteurs de la TOB. La révélation est supposée avoir lieu en l'an I du règne de Darius le Mède sur le trône de Babylone. Ce roi, inconnu par ailleurs, est censé avoir précédé Cyrus. Le début de son règne va servir de point de départ au comput de cette prophétie. Il ne s'agit plus ici en effet d'une vision mais d'une parole annoncée à Daniel par un ange, peut-être Gabriel (cf. *Daniel IX, 21*).

Le premier roi des Mèdes et des Perses fut en réalité Cyrus II le Grand (558) celui qui, en 539 av. J.-C., avait pris Babylone. Il n'était pas mède, mais perse. C'était le fils de Cambyse I, roi de Perse (v. 600-558 av. J.-C.), lui-même fils de Cyrus I, lui-même petit-fils d'Achéménès, le fondateur de la dynastie Achéménide. Daniel fait donc erreur lorsqu'il écrit : *“Quant à ce Daniel, il prospéra sous le règne de Darius et sous le règne de Cyrus le Perse”* (*Daniel VI, 29*) qui est ici censé lui avoir succédé [10]. Cyrus n'a en effet succédé à aucun roi mède ou perse sur le trône de Babylone mais au Babylonien Nabonide et par voie de conquête. Sachant cela, il convient toutefois de respecter la chronologie de Daniel pour ne pas risquer de prendre un roi pour un autre.

En partant du Pseudo-Darius le Mède (situons son règne en 539 av. J.-C., année de la prise de Babylone par Cyrus), les “*trois rois (qui) vont encore se lever pour la Perse*” sont, respectivement : Cyrus II le Grand (538-528 av. J.-C.), Cambyse II (528-521) et Darius I<sup>er</sup> (521-485) [11]. Le 4<sup>e</sup> roi, celui qui “*mettra tout en branle contre le royaume de Javan*” est Xerxès I<sup>er</sup> (485-465), fils et successeur de Darius [12]. Darius avait été vaincu par les Athéniens et leurs alliés à Marathon en 490 et Xerxès, qui relancera la guerre avec des moyens énormes, dut finalement se replier après la défaite navale de Salamine en 480. Les Grecs ne devront plus être franchement inquiétés par les Perses par la suite.

Dans le livre d'*Esdras* (IV, 5-7, 24), la chronologie qui nous est proposée s'accorde parfaitement avec celle des historiens puisqu'elle nous donne, dans l'ordre, la liste des souverains perses qui se succédèrent sur le trône – sans mentionner, évidemment (Jésus n'étant pas né), les dates de règnes comme nous-mêmes le faisons – à savoir : Cyrus (539-528), Darius (521-485), Xerxès (485-465), Artaxerxès (465-424) et Darius II (424-404). La liste, qui n'a pas la prétention d'être complète, omet les courts règnes de Cambyse II (528-521) et de Xerxès II qui ne régna que quelques mois (424), mais la chronologie est respectée.

Après Xerxès (485-465), Daniel va effectuer un saut dans le temps pour en venir directement à Alexandre le Grand dont il nous a déjà entretenu à plusieurs reprises :

*« Mais un roi vaillant se lèvera ; il exercera une grande domination en agissant à sa guise. Quand il sera bien établi, son royaume sera brisé et partagé aux quatre vents du ciel, sans revenir à ses descendants ni avoir la domination qu'il avait exercée, car sa royauté sera déracinée et reviendra à d'autres qu'à eux. »*

#### *Daniel XI, 3-4*

Ce passage n'offre pas de difficulté particulière du fait qu'il n'apporte rien de nouveau. Il vient surtout confirmer ce qui a été dit

jusqu'à présent touchant les précédentes visions, notamment en ce qui concerne le "Léopard" du chapitre VII, et le "Bouc" du chapitre VIII. L'Empire du "roi vaillant", Alexandre, est partagé "aux quatre vents du ciel", c'est-à-dire entre les 4 principaux diadoques : Cassandre (Macédoine), Lysimaque (Thrace et Asie Mineure), Séleucus I (Syrie et Mésopotamie) et Ptolémée I (Égypte et Palestine) [13]. Et Daniel va en arriver ensuite aux différents conflits opposant les rois du Nord aux rois du Sud, c'est-à-dire Séleucus I (roi de Syrie) et ses descendants à Ptolémée I (roi d'Égypte) et ses descendants, deux des généraux d'Alexandre ayant hérité d'une partie de son Empire. C'est la position géographique de ces 2 royaumes par rapport à la Judée, l'un étant situé au Nord de celle-ci (la Syrie) et l'autre au Sud (l'Égypte), qui va leur valoir ces appellations de la part de Daniel :

*« Le roi du Midi deviendra fort, mais l'un de ses princes sera plus fort que lui et exercera une domination plus grande que la sienne. »*

#### *Daniel XI, 5*

Le roi du Midi sert donc à désigner Ptolémée I, maître puis roi d'Égypte (305-283), et le "prince", futur roi du Nord, est Séleucus I<sup>er</sup> qui fut un temps à son service avant de devenir roi de Syrie (305-280) [14].

*« Au bout de quelques temps ils s'allieront, et la fille du roi du Midi viendra chez le roi du Nord pour exécuter des accords. Mais elle ne conservera l'appui d'aucun bras et sa descendance ne subsistera pas : elle sera livrée, elle et ceux qui l'auront amenée, son enfant et son soutien, en ces temps-là. »*

#### *Daniel XI, 6*

En 315, Ptolémée et Séleucus s'allient contre Antigone, un autre diadoque, qui tente de reconstituer à son profit l'Empire d'Alexandre. Plus tard, en 255, la "fille du roi du Midi", c'est-à-dire Bérénice, la fille de Ptolémée II Philadelphe (283-246 av. J.-C.), successeur du précédent, épouse Antiochus II (261-246 av. J.-C.), le 3<sup>e</sup> roi de Syrie après Séleucus. Mais à la mort de Ptolémée II en 246 av. J.-C., soit 10 ans

plus tard, Laodice [15], la femme répudiée d'Antiochus II fait assassiner Bérénice, elle, "son enfant" (son jeune fils), et son "soutien" c'est-à-dire son époux. Elle fait alors proclamer son propre fils, Séleucus II (246-226), roi de Syrie.

*« Un rejeton de ses racines se lèvera à sa place, il viendra vers l'armée et entrera dans la forteresse du roi du Nord ; il opérera contre eux et l'emportera... »*

#### *Daniel XI, 7*

Ptolémée II meurt en 246 et son fils, frère de Bérénice, Ptolémée III (246-221) qui lui succède sur le trône d'Égypte, part en campagne contre la Syrie pour venger sa sœur assassinée. C'est la 3<sup>e</sup> guerre de Syrie dite de Laodice, du nom de la commanditaire du meurtre. Celle-ci va durer 5 ans (246-241), à la faveur de l'Égypte, dont les troupes entreront dans Antioche, "la forteresse du Roi du Nord", iront jusqu'aux environs de Babylone et reviendront en Égypte avec l'objet de leurs pillages (*Daniel XI, 8*) [16].

*« Celui-ci (le Roi du Nord) viendra dans le royaume du roi du Midi, puis il retournera dans son territoire. »*

#### *Daniel XI, 9*

Séleucus II tente à son tour d'envahir l'Égypte mais doit s'en retourner après une campagne sans éclat.

*« Ses fils (ceux du roi du Nord) soutiendront le combat ; ils assembleront une grande foule de troupes. L'un d'eux s'avancera, déferlera et traversera ; puis il s'en retournera et soutiendra le combat jusqu'à la citadelle. Le roi du Midi se mettra en rage. Il sortira pour combattre contre lui, contre le roi du Nord ; il mettra sur pied une grande foule et la foule d'en face sera livrée à son pouvoir. »*

#### *Daniel XI, 10-11*



Guerre fratricide entre Séleucus II et Antiochus Hiérah qui va durer 3 ans. Finalement, les fils de Séleucus II (246-226) vont lui succéder sur le trône : Séleucus III dans un premier temps (226-223), puis Antiochus III (223-187) qui eut le mérite de rendre à son royaume ses frontières originelles. Ce dernier engage en 219-217 av. J.-C. une campagne contre l'Égypte qui, en 217, faillit mal tourner avec la victoire du "Roi du Midi" Ptolémée IV, à Raphia :

*« Quand cette foule aura été emportée, son cœur s'élèvera ; il fera tomber des myriades, mais ne triomphera pas. »*

#### *Daniel XI, 12*

Le succès de Ptolémée IV, en effet, sera sans lendemain et il rentrera en Égypte sans avoir su exploiter son avantage.

*« Le roi du Nord s'en retournera et mettra sur pied une foule plus grande que la première. Au bout de quelque temps, de quelques années, il s'avancera avec une grande armée et un matériel considérable. En ces temps-là, une multitude se dressera contre le roi du Midi et des hommes violents de ton peuple se soulèveront pour accomplir une vision, mais ils chancelleront. Le roi du Nord viendra, il élèvera une chaussée de siège et s'emparera d'une ville fortifiée. Les forces du Midi ne tiendront pas, ni ses troupes d'élite : elles n'auront pas la force de tenir. Celui qui s'avancera contre lui agira à sa guise ; personne ne tiendra devant lui, et il s'arrêtera dans le Pays magnifique, ayant en main la destruction. »*

#### *Daniel XI, 13-16*

En 198, les éléphants syriens enfoncent les lignes de l'armée égyptienne à Panion, aux sources du Jourdain, et Antiochus arrache à l'Égypte la domination de la Palestine. Après s'être emparé d'une "ville fortifiée", Sidon en 198, Antiochus III annexe le "Pays magnifique".

*« Se proposant de venir avec la puissance de tout son royaume, il conclura des accords avec lui ; il lui donnera une fille des femmes afin de le détruire ; mais cela ne tiendra pas, cela ne lui adviendra pas. »*

### *Daniel XI, 17*

Se défiant de pouvoir se rendre maître de l'Égypte à cause de la protection des Romains, Antiochus III veut l'attenter par la finesse. Il donne sa fille Cléopâtre en mariage à Ptolémée V (203-181) afin qu'elle trahisse son époux (194 av. J.-C.) [17]. Mais une fois reine d'Égypte, celle-ci épouse les intérêts de ce pays et, à la mort de son mari (Ptolémée V), assure la régence au nom de leur fils commun, Ptolémée VI.

*« Il tournera alors ses vues du côté des îles et s'emparera de beaucoup d'entre elles ; mais un magistrat mettra fin à son outrage sans qu'il lui retourne l'outrage. Puis il tournera ses vues du côté des citadelles de son pays ; mais il chancellera, il tombera et on ne le trouvera plus. »*

### *Daniel XI, 18-19*

En 197, Antiochus III décide de s'attaquer aux Détroits. Il débarque en Grèce, repasse en Asie, mais est écrasé à Magnésie en 190 av. J.-C. par le "magistrat" romain Lucius Cornélius Scipion auquel sa victoire valut le surnom de "Scipion l'Asiatique". Lucius Cornélius Scipion était le frère de Scipion l'Africain, le vainqueur d'Hannibal (202), qui l'avait d'ailleurs secondé lors de sa campagne contre Antiochus. Antiochus III est définitivement vaincu et il retourne en Syrie où il aurait succombé en tentant de piller un temple, à moins qu'il n'ait été renversé et tué par les siens (187 av. J.-C.) [18].

*« Quelqu'un se lèvera à sa place, qui fera passer un exacteur dans la Splendeur du royaume ; mais en quelques jours il sera brisé, non par suite de la colère ou de la guerre. »*

### *Daniel XI, 20*

Séleucus IV (187-175) succède donc à son père Antiochus III. Celui-ci envoie un "exacteur" à Jérusalem, à savoir son ministre Héliodore, pour qu'il s'empare des trésors du Temple :

« Ayant choisi Héliodore qui était à la tête des affaires, le roi l'envoya avec l'ordre de procéder à la confiscation des richesses indiquées. »

### *II Maccabées III, 7*

Mais l'opération est un échec et Héliodore, qui rentre bredouille à Antioche (capitale des souverains séleucides) empoisonne Séleucus à son retour et prend le pouvoir en Syrie (175 av. J.-C.). Il ne le gardera que peu de temps car il sera, la même année, supplanté à son tour par Antiochus IV, le frère de sa victime...

### NOTES

- 10) Voir aussi *Daniel IX, 1* : “*En l’an un de Darius, fils d’Assuérus, de la race des Mèdes, qui avait été fait roi du royaume des Chaldéens...*” Voir la note de la Bible (traduite par) Osty en *Daniel VI, 1* : “*L’histoire ne connaît pas de “Darius le Mède”. C’est Cyrus II le Grand qui succéda à Nabonide en 538. Pour trouver un Darius, il faut descendre jusqu’à Darius, fils d’Hystape (522-486), lequel n’est pas Mède.*” Quant à “*Assuérus*”, c’est-à-dire Xerxès, il était le premier du nom et le fils de Darius et non “son père”. Voir aussi notre note 11.
- 11) Darius (521-485), fils d’Hystape, est, pour les historiens, le premier du nom (Darius I), ce qui illustre bien le caractère non historique de ce “*Darius le Mède*” censé, d’après *Daniel*, l’avoir précédé sur le trône de Babylone et qu’aucun document antique ne mentionne (hormis Flavius Josèphe qui se contente ici de suivre *Daniel*). Darius I<sup>er</sup> avait, quant à lui, rendu son nom illustre par ses conquêtes, et la guerre qu’il livra aux Grecs (voir la célèbre bataille de Marathon en 490) est précisément appelée “Guerre médique”. *Daniel* écrit : “*Darius (le Mède) jugea bon d’instituer sur le royaume les cent vingt satrapes pour qu’il y en ait dans tout le royaume*” (*Daniel VI, 2*), or c’est précisément Darius I (521-485), “le Perse”, qui organisa son empire en satrapies, d’ailleurs au nombre de vingt et non de “cent vingt”.
- 12) Émile Osty, plus précis, intercale le court règne (7 mois) de Gaumata, le Pseudo-Smerdis, entre celui de Cambyse (528-521) et celui de Darius (521-485), et prend pour point de départ le règne de Cyrus (538-528) mentionné en *Daniel X, 1*, plutôt que celui de “*Darius le Mède*”. Dans un cas comme dans l’autre, le 4<sup>e</sup> roi est même Xerxès (485-465).

- 13) Ce partage fut effectué en 301 av. J.-C., à l'issue de la bataille d'Ipsos qui élimina Antigone. À la mort d'Alexandre (323 av. J.-C.), en effet, Perdicas gouvernait l'Orient et Antipatros l'Occident. Un premier partage avait été opéré deux ans plus tard à la mort de Perdicas (321 av. J.-C.), entre Antipatros, Séleucus et Antigone.
- 14) Émile Osty : *“Il s’agit de Séleucus Nicator (305-281), qui, réfugié auprès de Ptolémée I<sup>er</sup> pour échapper à Antigone (316), l’aida à remporter la bataille de Gaza, puis marcha sur Babylone et la prit ; après quoi il se tailla un vaste empire du Pendjab à l’Hellespont.”* (Note sur *Daniel XI*, 5).
- 15) La ville antique de Laodicée, qui s'appelait autrefois Diospolis, lui doit son nom. C'est Ptolémée II qui établit sur le même emplacement une colonie qu'il baptisa du nom de sa femme Laodice.
- 16) À souligner une petite confusion dans la Bible TOB (Traduction Œcuménique de la Bible) qui, dans la note de bas de page concernant ce passage, écrit : *“Ptolémée II, frère de Bérénice, contre Antiochus II”* pour *“Ptolémée III, frère de Bérénice, contre Séleucus II”*.
- 17) Second *erratum* dans la Bible TOB qui écrit, dans sa note de bas de page relative au chapitre II verset 42 de Daniel : *“mariage d’Antiochus III et de Cléopâtre en 194 av. J.-C.”* au lieu de *“mariage de Ptolémée V et de Cléopâtre en 194 av. J.-C.”* Cette Cléopâtre était la fille d'Antiochus III qu'il donna en mariage à Ptolémée V, et non l'inverse.
- 18) On remarquera qu'il n'y a chez Daniel aucune rupture dans la succession de ces rois. Celui qui *“se lèvera à sa place”* fait immédiatement suite au précédent. Pourtant, si jusqu'à *Daniel XI*, 19, la Watchtower (Société des Témoins de Jéhovah) est d'accord avec nous et identifie bien le dernier Roi du Nord comme étant Antiochus III, et le dernier Roi du Sud comme étant Ptolémée V, à partir de *Daniel XI*, 20, le Roi du Nord devient successivement, selon elle, les empereurs romains Auguste, Tibère, Aurélien, puis, non plus des personnes mais des “puissances”, à savoir : l'Empire allemand, le III<sup>e</sup> Reich et le bloc communiste ; tandis que le Roi du Sud devient, lui : la reine Zénobie, la Grande-Bretagne puis la puissance anglo-américaine. Sans doute, en ce XXI<sup>e</sup> siècle, ces figures et ces “entités” nous parlent-elles davantage que d’“obscurs” rois hellénistiques. Pour autant, il n'en est pas moins clair qu'en réalité, nous avons tout naturellement affaire ici – ainsi que Daniel prend soin de le préciser – aux successeurs *immédiats* d'Antiochus III et de Ptolémée V, c'est-à-dire, en l'occurrence : Séleucus IV pour le Nord, Ptolémée VI pour le Sud (voir tableau ci-après).

## TABLEAU : Règnes des Rois du Nord et des Rois du Midi

ROI DU NORD (Syrie)	ROI DU MIDI (Égypte)
<p>1. Perdiccas 323-321 avant J.-C.</p> <p style="text-align: center;"><b>Séleucides</b></p> <p>2. Séleucus I [1]            321-280 av. J.-C.</p> <p>3. Antigone le Borgne    316-312 av. J.-C.</p> <p>4. Antiochus I            280-261 av. J.-C.</p> <p>5. Antiochus II            261-246 av. J.-C.</p> <p>6. Séleucus II            246-226 av. J.-C.</p> <p>7. Séleucus III            226-223 av. J.-C.</p> <p>8. Antiochus III           223-187 av. J.-C.</p> <p>9. Séleucus IV            187-175 av. J.-C.</p> <p>10. Héliodore [3]            175 av. J.-C.</p> <p>11. <u>Antiochus IV Épiphanes</u> 175-164 av. J.-C.</p>	<p style="text-align: center;"><b>Lagides</b></p> <p>Ptolémée I [2]    323-283 av. J.-C.</p> <p>Ptolémée II        283-246 av. J.-C.</p> <p>Ptolémée III       246-221 av. J.-C.</p> <p>Ptolémée IV       221-203 av. J.-C.</p> <p>Ptolémée V        203-181 av. J.-C.</p> <p>Ptolémée VI       181-145 av. J.-C.</p>

- (1) Séleucus I est satrape de Babylonie de 321 à 316, puis de 312 à 305. Il prend le titre de roi en 305 av. J.-C., fonde la dynastie séleucide et établit sa capitale à Antioche, en Syrie (300 av. J.-C.). De 316 à 312 av. J.-C., le pouvoir est aux mains du roi de Macédoine Antigone Le Borgne.
- (2) Ptolémée I est satrape d'Égypte dès 323 av. J.-C. et prend le titre de roi en 305 av. J.-C., fondant la dynastie lagide.
- (3) Sans compter Héliodore, et en partant d'Alexandre le fondateur de cet immense empire, Antiochus IV Épiphanes est bien également la 11<sup>e</sup> corne (*Daniel VII, 7, 8*), c'est-à-dire le 11<sup>e</sup> roi (*Daniel VII, 24*).



## CHAPITRE V : ANTIOCHUS IV, LE RÉPROUVÉ

(Commentaire du chapitre XI, versets 21 à 45, du livre de Daniel)

*« À sa place se lèvera un être méprisable à qui on n'aura pas donné l'honneur de la royauté ; il viendra en pleine paix et s'emparera de la royauté par des intrigues. »*

*Daniel XI, 21*

Ce passage et ce qui lui fait suite concerne directement Antiochus IV Épiphane, souverain séleucide, roi de Syrie de 175 à 164. Celui-ci, en effet, comme le précise Daniel, usurpa la royauté à la mort de son frère Séleucus IV, au détriment de son successeur légitime, Démétrius, le fils de ce dernier. *“À sa place se lèvera un être méprisable”* : la formule rappelle celle de *I Maccabées I, 10* – *“Il sortit d'eux un rejeton impie : Antiochus Épiphane...”*

*« Les forces d'invasion seront submergées devant lui et brisées, ainsi que le chef d'une alliance. »*

*Daniel XI, 22*

Ce *“chef d'une alliance”* est très probablement le grand prêtre Onias III, fils de Simon et dernier grand prêtre de la famille de Sadoq. En 171 av. J.-C., Andronique, un des lieutenants d'Antiochus, viole son serment de ne pas lui nuire et le tue de sa main :

*« Andronique alla donc trouver Onias ; se fiant à la ruse, il lui tendit la main droite avec serment et le décida, bien qu'il gardât quelque doute, à sortir de son asile, sur quoi il le mit à mort sur le champ sans égard pour la justice. »*

*II Maccabées IV, 34*

*« Il distribuera aux siens du butin, des dépouilles et du matériel. »*

*Daniel XI, 24*

Cela correspond bien à l'attitude prodigue d'Antiochus Épiphanes connu pour les dépenses et les largesses "qu'il faisait auparavant d'une main généreuse, surpassant en cela ses prédécesseurs" (I Maccabées III, 30). Daniel nous parle ensuite d'une campagne militaire menée par le roi du Nord contre celui du Midi. Il s'agit de celle dirigée par Antiochus Épiphanes en 169 av. J.-C. et mentionnée dans le *I<sup>er</sup> Livre des Maccabées* (I, 16-20) :

*« Il excitera sa force et son courage contre le roi du Midi avec une grande armée. Le roi du Midi s'engagera dans la guerre avec une armée extrêmement grande et très puissante ; mais il ne tiendra pas... »*

*Daniel XI, 25*

*« Quand il vit son règne affermi, Antiochus projeta de devenir roi d'Égypte afin de régner sur les deux royaumes. Entré en Égypte avec une armée imposante, avec des chars, des éléphants et une grande flotte, il engagea le combat contre Ptolémée, roi d'Égypte, qui battit en retraite devant lui et s'enfuit en laissant de nombreux blessés. Les villes fortes égyptiennes furent prises et Antiochus s'empara des dépouilles de l'Égypte. Ayant vaincu l'Égypte, il revint en l'an cent quarante-trois et il monta contre Israël et Jérusalem avec une armée imposante. »*

*I Maccabées I, 16-20*

Cette première expédition dirigée par Antiochus contre l'Égypte (Ptolémée VI) sera suivie d'une seconde, l'année suivante (168 av. J.-C.) :

*« L'heure venue, il reviendra contre le Midi, mais il n'en sera pas de la fin comme du début. »*

*Daniel XI, 29*



« Vers ce temps-là, Antiochus se mit à préparer sa seconde attaque contre l'Égypte. »

### *II Maccabées V, 1*

Cette seconde campagne est un succès. Antiochus Épiphane envahit l'Égypte, mais l'intervention de Rome, en la personne du général Caius Popilius Laenas, ne lui permet pas de l'annexer :

« Quand le Sénat apprit qu'Antiochos était maître de l'Égypte et qu'Alexandrie était presque prise, il estima que cet accroissement de puissance du roi de Syrie ne pouvait lui être indifférent et il lui envoya une ambassade conduite par C. Popilius Laenas, avec mission de mettre un terme à cette guerre et de voir où en étaient les choses dans ces régions (...) Le sénatus-consulte ordonnait à Antiochos de cesser immédiatement les hostilités contre Ptolémée. Dans les délais qu'on lui fixa, le roi amena donc ses troupes en Syrie, ulcéré et gémissant, mais cédant, pour le moment, aux circonstances. »

### *Polybe, Histoire, XXIX, I, 2 et IV, 27*

« Des navires de Kittim viendront contre lui et il sera découragé. De nouveau, il s'emportera et agira contre l'Alliance Sainte ; de nouveau il sera d'intelligence avec ceux qui abandonnent l'Alliance Sainte. »

### *Daniel XI, 30*

Kittim désigne ordinairement Chypre mais, ici, comme dans manuscrits de Qumrân, il s'agit des Romains (voir plus haut) [19]. Furieux de son échec, Antiochus s'en retourne contre "l'Alliance Sainte", c'est à dire "La Loi" (*I Maccabées I, 63*) – qu'il va interdire et bafouer – et, par voie de conséquence, contre les enfants d'Israël [20] :

« Des forces venues de sa part prendront position ; elles profaneront le Sanctuaire-citadelle, feront cesser le sacrifice perpétuel et placeront l'abomination dévastatrice. Il fera apostasier par des intrigues les

*profanateurs de l'Alliance, mais le peuple de ceux qui connaissent leur Dieu agira avec fermeté. »*

### *Daniel XI, 31-32*

En décembre 167, Antiochus supprime tous les privilèges juifs, il interdit le sabbat et les fêtes (cf. *Daniel VII, 25*), prohibe la circoncision puis profane le Temple en y installant un autel dédié à Zeus, au “Baal des cieux”, l’*“abomination du dévastateur”* dont nous parle aussi bien *Daniel (IX, 27 ; XI, 31 ; XII, 11)* que le *I<sup>er</sup> Livre des Maccabées (I Maccabées I, 54 ; VI, 7)*. Il fait également cesser tous les sacrifices adressés à YHWH (*Daniel IX, 27*) et donne l’*“ordre d’égorger ceux qui ne se décideraient pas à adopter les coutumes grecques” (II Maccabées VI, 7)*. Antiochus, au bout du compte, avait l’espoir de hâter l’unification politique de son empire en imposant l’unité religieuse. Certains Juifs, les “collabos”, vont être tentés par la civilisation grecque, et, voulant être agréables au roi, iront jusqu’à dissimuler leur circoncision par une opération chirurgicale (on pratiquait nu les exercices du corps) :

*« Ils bâtirent donc un gymnase à Jérusalem, ils se refirent le prépuce, firent défection à l’alliance sainte, pour s’associer aux païens et se vendirent pour faire le mal. »*

### *I Maccabées I, 14-15*

Donc, la persécution s’abat sur ceux qui ne veulent pas se soumettre. Ce sont notamment les épisodes fameux du martyre d’Éléazar et des sept frères et de leur mère, narrés dans le *II<sup>e</sup> Livre des Maccabées* (chapitres VI et VII). Les passages bibliques en rapport avec cette persécution, s’ils devaient être montrés à l’écran, feraient l’objet d’une censure certaine, tant la cruauté d’Antiochus et de ses sicaires semble manifeste :

*« Ainsi deux femmes furent déferées en justice pour avoir fait circoncire leurs enfants. On leur fit faire en public le tour de la ville, leurs enfants suspendus aux mamelles, avant de les précipiter du haut des remparts. »*

## *II Maccabées VI, 10*

*« Dès qu'ils furent brûlants, il ordonna de couper la langue de celui qui avait été leur porte-parole, de lui enlever la peau de la tête et de lui trancher les extrémités sous les yeux de ses frères et de sa mère. Lorsqu'il fut complètement mutilé, il commanda de l'approcher du brasier, respirant encore, et de le faire passer à la poêle... »*

## *II Maccabées VII, 4-5*

On peut comprendre, en lisant ces lignes, l'acharnement de Daniel à dénigrer ce roi, pour lequel aucun qualificatif ne semble trop fort : “un être méprisable” (verset 21), “le devastateur” (IX, 27), “un roi impudent” (VIII, 23). Les versets 33 à 35 de Daniel ne sont que le résumé des terribles persécutions qui s'abattirent alors sur les Juifs fidèles :

*« Les gens réfléchis du peuple en instruiront une multitude, mais ils tomberont sous l'épée, la flamme, la captivité et la spoliation, pendant des jours. Lorsqu'ils tomberont, ils recevront un peu d'aide, mais une multitude se joindra à eux par des intrigues. Parmi les gens réfléchis, il en est qui tomberont, afin d'être affinés, purifiés et blanchis jusqu'au temps de la fin, car il doit venir à sa date. »*

## *Daniel XI, 33-35*

Ceux qui “tomberont, afin d'être affinés, purifiés et blanchis” sont les Juifs fidèles, les martyrs, au sens étymologique de “témoin” de Dieu [21].

*« Il n'aura pas égard aux dieux de ses pères ; il n'aura égard ni au favori des femmes, ni à aucune divinité, car il se grandira au-dessus de tout. Il honorera en son lieu la divinité des citadelles ; il honorera une divinité que n'avaient pas connue ses pères, avec de l'or et de l'argent, des pierres précieuses et des bijoux. »*

## *Daniel XI, 37-38*

Ces versets dénoncent l'impiété d'Antiochus IV à l'égard des dieux syriens traditionnels dont il n'eut de cesse de piller les temples, et en particulier à l'égard du "*Favori des femmes*", en hébreu : "*hémédath nâshim*", littéralement : "celui qui est l'objet du désir des femmes". *Hémédath* vient de *héméd*, "beauté", et désigne probablement ici, le dieu de la nature Tammouz dont Adonis, l'équivalent phénicien est dieu de la beauté.

*"Il se grandira au-dessus de tout"* : le surnom d'Épiphanes, que s'est donné ce roi – *Épiphanês* en grec – signifie "qui apparaît soudainement". C'est un surnom donné à l'époque à divers dieux bienfaisants. "*Ses monnaies, fait observer Émile Osty, le représentent avec les attributs de la divinité (cf. son nom "Antiochus dieu manifesté"), et les plus récentes sous les traits de Zeus Olympios.*" Notez que l'Épiphanie est, pour les chrétiens, la manifestation divine de Jésus aux païens, et en particulier aux Mages (*Matthieu II, 1-13*).

La "*divinité des citadelles*" dont parle Daniel est le dieu suprême des Grecs, Zeus Olympien, au nom duquel Antiochus persécuta les Juifs. Après avoir pillé et incendié la Ville sainte, détruit les habitations et l'enceinte, Épiphanes fit justement rebâtir par ses troupes "*la ville de David avec un rempart élevé et fort, de puissantes tours*" pour en faire "*leur citadelle*" (*I Maccabées I, 32-33*).

« *Il agira contre les fortifications des citadelles avec une divinité étrangère ; ceux qui la reconnaîtront, il les comblera de gloire. Il les fera dominer sur la multitude et leur allouera des terres en récompense.* »

#### *Daniel XI, 39*

La "*divinité étrangère*" au nom de laquelle le roi agit est encore Zeus Olympios, un dieu étranger aussi bien pour les Juifs que pour les Syriens sur lesquels règne Épiphanes. Peu de temps avant sa mort, survenue en 164 av. J.-C., ce roi avait par ailleurs pris la décision (ainsi que Daniel le souligne) d'installer des étrangers sur les terres des Israélites et de les leur allouer (*I Maccabées III, 36*). Quant à Jérusalem

même, écrit un chroniqueur de l'époque : “*Celle-ci devint une colonie d'étrangers*” (*I Maccabées* I, 38).

Ici s'achèvent les révélations proprement historiques de Daniel : les versets suivants (40 à 45) concernent le “*temps de la fin*”. Quand Daniel trace ces lignes, Antiochus est mort depuis peu (septembre-octobre 164 av. J.-C., voir *I Maccabées* VI, 8-16 et *II Maccabées* IX, 1-18) mais la nouvelle de sa mort n'est probablement pas encore parvenue en Judée au moment où il écrit (décembre 164 av. J.-C.). L'auteur, qui n'en a donc pas eu connaissance, fait encore intervenir Antiochus contre Ptolémée VI, roi d'Égypte, dans un combat apocalyptique qui va amener sa perte et voir l'instauration du règne de Dieu sur terre.

N'ayant pas pu observer l'accomplissement de cette ultime prophétie – et pour cause – certains groupuscules issus du protestantisme en ont conclu que ces versets touchaient un lointain futur et que le roi du Nord du verset 40 n'était plus le même que celui du verset 39 (puisque Antiochus est mort) mais une sorte d'Antéchrist. Inutile d'aller si loin ...

## NOTES

- 19) La version des Septante, traduction grecque de la Bible (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. pour ce livre) et la Vulgate, traduction latine (IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.), rendent ici l'hébreu *Kittim* par “Romains”.
- 20) C'est, de façon un peu plus abrupte, ce qu'ont sans doute voulu dire les éditeurs de la TOB lorsqu'ils précisent dans leur note : “*Alliance Sainte désigne probablement le peuple d'Israël*”.
- 21) Martyr, du grec *marturos* : témoin. À deux reprises, YHWH avait fait dire à son peuple par l'intermédiaire d'Ésaïe : “*Vous êtes mes témoins*” (Ésaïe XLIII, 10 ; XLIV, 8). Les “Témoins de Jéhovah” se revendiquent de ce passage pour justifier leur nom.



## CONCLUSION : PERSPECTIVE ESCHATOLOGIQUE

Daniel est sans doute le véritable précurseur du genre apocalyptique, même s'il faut chercher assez loin ses racines chez les prophètes eux-mêmes, Ézéchiél par exemple, et surtout Zacharie qui mentionne une série de visions tout à fait comparables à celles que nous venons d'étudier :

*« Je levai de nouveau les yeux et j'eus une vision : c'étaient quatre chars qui s'avançaient d'entre les deux montagnes et ces montagnes étaient de bronze. »*

*Zacharie VI, 1*

Citons également, pour référence, un passage du *IV<sup>e</sup> Livre d'Esdras* (un autre pseudépigraphe) encore appelé "*Apocalypse d'Esdras*" :

*« Pendant la seconde nuit, j'eus un songe. Et voici qu'un aigle montait de la mer ; il avait douze ailes empennées et trois têtes. »*

*IV Esdras XI, 1*

On aura immédiatement reconnu le "style" propre à Daniel. Enfin, il est évident que le livre de l' "*Apocalypse*", écrit judéo-chrétien attribué à l'apôtre Jean, doit beaucoup à notre visionnaire :

*« Alors, je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes et sept têtes,  
sur ses cornes dix diadèmes et sur ses têtes un nom blasphématoire.  
La bête que je vis ressemblait au léopard,  
ses pattes étaient comme celles de l'ours,  
et sa gueule comme la gueule du lion. »*

*Apocalypse XIII, 1-2*

Cette bête “qui monte de la mer” est, on s’en doute, un mélange des trois premières bêtes de la vision de Daniel (le lion, l’ours, le léopard). Elle ne ressemble à aucun animal connu. Ce monstre composite qui, comme nous l’avons vu, désignait indirectement Antiochus Épiphane dans la vision de Daniel, est sans doute cette fois une image de Néron. Il aurait été sûrement intéressant d’étudier conjointement le *Livre de Daniel* et celui de l’*Apocalypse*, mais une analyse plus poussée déborderait trop le cadre de notre étude. Retenons surtout que tous ces auteurs utilisent des pseudonymes, attribuant leur œuvre à un homme illustre du passé (voir INTRODUCTION). Ils multiplient les images, les symboles, les nombres, dans des descriptions très colorées où chaque détail a une signification bien précise, ce qui ne manque pas d’entourer leurs écrits d’un halo de mystère. De plus, toutes ces visions, ces songes, ces révélations tendent vers un but identique : ils nous rappellent que les temps sont fixés et que le règne de Dieu est imminent.

Pour Daniel en particulier, l’histoire va servir de support, les événements qui se succèdent vont apporter la preuve que l’on touche au but. La statue à tête d’or (Babylone), à la poitrine et aux bras d’argent (Empire médo-perse), au ventre et aux cuisses d’airain (Empire d’Alexandre), aux jambes de fer et aux pieds mêlés d’argile (royaume séleucide – Syrie – opposé au royaume lagide – Égypte –) [22], que nous décrit Daniel (chapitre II), est une autre façon de nous montrer la succession des empires pour la domination du monde, ceux particulièrement qui ont joué un rôle important dans l’histoire de la Judée (comme les 4 bêtes – CHAPITRE I). Cette statue, qu’une simple pierre va renverser (le petit royaume de Juda, avec l’aide de Dieu), est aussi une figure d’Antiochus Épiphane.

Plus loin (*Daniel* IV, 28-33), atteint de lycanthropie, Nabuchodonosor est condamné pendant 7 temps à “*brouter l’herbe comme les bœufs*”. Les 7 temps correspondent aux 7 ans (le dernier septénaire – CHAPITRE III) de tyrannie exercée contre les Juifs par Antiochus Épiphane. Ici encore, Nabuchodonosor est un avatar de ce roi.

Épiphane est évidemment visé à travers tout le livre de Daniel et c’est la persécution déployée par cette “*bête sauvage*”, comme l’appelle



aussi le *II<sup>e</sup> livre des Maccabées* (V, 11), qui va susciter chez notre auteur l'attente eschatologique qui anime toute son œuvre ...

THIERRY MURCIA, 1990

2<sup>e</sup> édition revue, corrigée et complétée  
(Septembre-Octobre 2001)

Nouvelle mise en page avec compléments  
(Juillet 2020)

## NOTES

- 22) Pour d'autres, la tête d'or représente l'empire babylonien, le torse et les bras d'argent celui des Mèdes, l'abdomen et les cuisses de bronze celui des Perses et les jambes de fer l'Empire d'Alexandre. Mais tous s'accordent pour dire que les pieds de fer mêlés d'argile représentent les alliances matrimoniales sans lendemain entre les Rois du Nord, c'est-à-dire les Séleucides, et les Rois du sud, les Lagides.



## SUPPLÉMENT

### À QUAND REMONTE LA RÉDACTION DU LIVRE DE DANIEL ?

Les historiens s'accordent aujourd'hui à dater la rédaction du *Livre de Daniel* de 164 av. J.-C., peu de temps avant ou après la mort d'Antiochos Épiphane. La politique de ce roi vis-à-vis d'Israël a compté parmi les plus dures épreuves qu'a eu à traverser ce peuple dans l'Antiquité. Les allusions à Antiochos Épiphane et à ses prédécesseurs sont si claires dans ce rouleau qu'au III<sup>e</sup> siècle de notre ère, le philosophe Porphyre, grand adversaire du christianisme, avait rédigé un livre entier pour dénoncer ce qu'il considérait n'être qu'une "supercherie". Les Juifs du temps de Jésus étaient d'accord pour dire que l'auteur du *Livre de Daniel* visait effectivement Épiphane, mais de façon prophétique. Concernant la date réelle de rédaction, voyons pour commencer ce qu'en dit Émile Osty, grand spécialiste de la Bible<sup>1</sup> :

*« Les traditions juive et chrétienne (Matthieu 24, 15) ont attribué l'ouvrage à Daniel, qui en est le personnage principal. Il aurait écrit le livre en Babylonie, vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.*

*Mais bien des raisons font obstacle à une semblable attribution :*

- a) place de l'écrit dans le canon juif des Écritures, parmi les Ketoubim et non dans le Corpus propheticum ;*
- b) absence de toute mention de Daniel dans l'Éloge des Pères et des gloires d'Israël de Siracide 49 ;*
- c) présence de vocables perses et grecs qui postulent une époque relativement récente ;*
- d) l'auteur connaît mal l'histoire babylonienne (Balthasar donné comme fils de Nabuchodonosor, alors qu'il est fils de Nabonide, cf. 5, 1 et la note ; Darius le Mède, 6, 1 ; 9, 1, inconnu de l'histoire), tandis qu'il se meut à l'aise dans le milieu du II<sup>e</sup> siècle. »*

Ces quatre points (a, b, c et d) demandent à être approfondis. C'est ce que nous nous proposons de faire dans les pages qui suivent, sans prétendre toutefois à l'exhaustivité.

---

<sup>1</sup> *La Bible*, traduite par Émile Osty, *Introduction au Livre de Daniel*.

## a) Le Livre de Daniel compté parmi les *Écrits* et non parmi les *prophètes*

La Bible hébraïque comprend 3 types d'écrits :

- La *Torah* ou *Loi* qui comprend les 5 premiers livres.
- Les *Prophètes* ou *Nebhiim*, au nombre de 15 (3 + 12).
- Les *Écrits* ou *Ketoubhim*, comprenant les autres rouleaux.

La *Torah* contient les livres *traditionnellement* considérés comme les plus anciens (Moïse étant censé en avoir été l'auteur) : ils constituent la Loi de Moïse proprement dite. Les *Écrits* regroupent les livres les plus récents et tenus en moindre estime. Entre les deux se tiennent les *Prophètes*, plus anciens que les *Écrits* mais moins que la *Torah*. Or, le *Livre de Daniel* n'est pas compté parmi les *Prophètes* comme *Isaïe* ou *Osée*, mais parmi les *Écrits* ce qui souligne indiscutablement son origine tardive. Le "canon" des Livres saints de l'Ancien Testament n'a été fixé de façon définitive par les Juifs de Palestine qu'à la fin du I<sup>er</sup> siècle. Dans la Bible des Septante – version grecque de l'Ancien Testament établie progressivement du III<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère – *Daniel* figure certes parmi les livres prophétiques. Mais la Septante, contrairement à la Bible hébraïque (texte massorétique arrêté au I<sup>er</sup> siècle), compte également parmi les écrits "inspirés" des livres non reconnus par cette dernière et appelés aujourd'hui "deutérocannoniques" par les catholiques et "apocryphes" par les protestants. On notera que cette classification de l'Ancien Testament en 3 groupes de livres est également mentionnée dans le Nouveau Testament (*Luc XXIV, 44*) comme une chose établie alors que, paradoxalement, *Daniel* est appelé "prophète" par Jésus lui-même dans l'Évangile de Matthieu (*Matthieu XXIV, 15*). On peut donc considérer que Matthieu – ou Jésus lui-même – suivait en cela la tradition grecque de la Septante qui mettait *Daniel* au rang des *Prophètes*, plutôt que celle de "Palestine" qui ne le comptait que parmi les *Écrits*. L'évangéliste comptait-il également les "deutérocannoniques" de la Septante parmi les écrits inspirés ? Nous avons tout lieu de le croire, mais nous aurons peut-être l'occasion de revenir sur cette question dans un autre article.

## **b) Le Livre de Daniel inconnu avant le milieu du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.**

Le *Livre de Daniel* commence à circuler à partir de la 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et on en a retrouvé plusieurs fragments dans les grottes de Qumrân au milieu d'autres écrits, tant canoniques que pseudépigraphes. Il est par ailleurs fait référence à deux épisodes rapportés par Daniel dans le *premier Livre des Maccabées* rédigé entre 130 et 100 av. J.-C. (*I Maccabées* II, 59-60). Mais le *Livre de Daniel* n'est mentionné par aucun auteur antérieur aux années 160 av. J.-C.<sup>2</sup> Au contraire, le *Siracide*, qui écrit, lui, vers 190-180 av. J.-C., et qui fait l'apologie par ordre chronologique de tous les prophètes *ayant laissé un livre* (ainsi que de quelques autres n'ayant rien écrit comme Nathan ou Élie), ne fait aucune mention ni allusion au *Livre de Daniel*, pourtant de très loin le plus extraordinaire de tous les livres au niveau prophétique (*Siracide* XLVI, 13 à XLIX, 16). Il mentionne, comme Daniel, des faits relatifs à Jérusalem en rapport avec les prophéties de Jérémie. Mais il ne dit pas un seul mot des nombreux événements rapportés par Daniel sur le mode prophétique et qui ont pourtant déjà en grande partie trouvé de façon extraordinaire leur "réalisation" au moment où lui-même écrit (début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Évidemment, ces difficultés ne sont pas insurmontables : on ne peut pas, en effet, demander à des documents quels qu'ils soient de citer des sources qui n'existent pas encore au moment de leur rédaction...

## **c) Présence de vocables grecs et perses dans le Livre de Daniel**

Pour les mots d'origine perse, nous n'avons évidemment retenu que ceux qui sont anachroniques, c'est-à-dire ceux qui figurent dans les parties du *Livre de Daniel* concernant des événements antérieurs à la domination perse (c'est-à-dire antérieurs à 539 av. J.-C.). Quant aux mots d'origine grecque, ils attestent que le rouleau de Daniel est postérieur à Alexandre le Grand (mort en 323 av. J.-C.) et à l'expansion macédonienne.

---

<sup>2</sup> Concernant le nom même de "Daniel" mentionné par *Ézéchiël*, voir l'INTRODUCTION. Il n'est à aucun moment question ici de "livre" écrit par ce "juste" (il est certes placé à côté de Job mais aussi de Noé qui, lui, n'a rien écrit).

Parmi ces derniers figurent les noms des instruments de musique mentionnés en *Daniel* III, 5, 7, 10 et 15 : *qatros* ou *qitaris*, la “cithare” (*kitharis*, en grec), instrument typiquement grec, *psantêrin*, le “psaltérion” (parfois traduit par “luth”) et *symphonia* (orthographié de différentes façons chez Daniel) qui ne correspond pas, en grec, à un instrument en particulier, mais désigne, chez *Daniel*, une flûte double (ce que l’on traduit par “cornemuse”). Ces trois mots sont d’origine grecque et les deux premiers instruments sont des instruments de musique typiquement grecs, absolument inconnus à Babylone au VI<sup>e</sup> av. J.-C.

Les mots et expressions d’origine perse et figurant dans la période censée se dérouler sous le règne des rois babyloniens, sont bien plus nombreux, en particulier dans les domaines politiques et juridiques. Toute l’administration babylonienne est “perse”. Elle comprend, de façon tout à fait anachronique, “*satrapes*”<sup>3</sup>, “*ministres*”, “*conseillers*”, “*trésoriers*”, “*chefs de police*”, “*légistes*” (*Daniel* III, 2, 3, 24, 27 ; IV, 33). Il est question de “*décret*” ou de “*parole*” (*Daniel* III, 16 ; IV, 14), de “*Loi*” ou de “*sentence*” (*Daniel* II, 9, 13, 15), de “*publication*” (*Daniel* II, 5 et 8), de “*tailler en pièces*” (*Daniel* II, 5 ; III, 29). Les noms des vêtements : “*pantalons*”, “*chemises*”, “*chapeaux*”, “*colliers*”, etc. sont également d’origine iranienne (*Daniel* III, 21, 27 ; V, 7, 16 et 29). Tous ces mots, retranscrits en araméen ou en hébreu dans le *Livre de Daniel* (et traduits ci-dessus en français), sont directement issus de la langue des Perses. Il en est de même d’autres vocables : “*famille noble*” (*Daniel* I, 3), “*mets*” du roi (*Daniel* I, 5), le ou les “*temps*” (*Daniel* II, 21 ; III, 7, 8 ; IV, 33), etc. Or il faut bien voir que les seuls autres livres de la Bible (*Esdras* et *Néhémie*, par exemple) où l’on trouve des mots d’origine perse (et ils ne sont présents dans aucun

---

<sup>3</sup> Ce sont les Perses qui ont institué le système des “satrapies”, provinces dirigées par des satrapes. Les quelques dictionnaires bibliques où il est question de “satrapes” à la cour de Babylone ne s’appuient que sur le *Livre de Daniel*. L’historien babylonien Bérosee (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), cité par Flavius Josèphe, appelle lui aussi “satrapes” les princes assujettis à Babylone du temps de Nabuchodonosor. Pas plus que Daniel, il n’avait conscience de faire un “anachronisme”. Après la chute de Babylone en 539 av. J.-C. et l’expansion de l’empire perse, ce terme d’origine iranienne devenu, comme bien d’autres, d’usage très courant, était en effet utilisé pour désigner n’importe quel prince antérieur ou non à la domination perse. Chez Bérosee, qui écrit au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., cela ne prête pas à conséquence, mais chez Daniel *qui prétend écrire* à l’époque même des faits (VII<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), c’est un anachronisme patent et la marque incontestable d’une rédaction plus tardive.

autre rouleau en une telle abondance) sont soit contemporains, soit postérieurs (mais jamais antérieurs !) à la domination perse sur la Palestine.

#### **d) Confusions ou erreurs**

Balthasar est présenté comme étant roi de Babylone et fils de Nabuchodonosor (*Daniel* V, 2, 11, 13, 18, 22). Or, d'une part, bien qu'ayant exercé les fonctions royales, Balthasar ne fut jamais réellement "roi". D'autre part, il n'était en aucune façon "le fils de Nabuchodonosor", ni même son descendant. C'était le fils de Nabonide, dernier roi de Babylone qui n'était lui-même que le 4<sup>e</sup> successeur de Nabuchodonosor sur le trône de cette ville.

Daniel confond, en outre, les deux rois perses Cyrus le Grand (560-529), qui conquiert Babylone en 539 av. J.-C., et Darius I<sup>er</sup> (521-485 av. J.-C.) qui fut l'instigateur de la première guerre "médique" et qui organisa les satrapies dans son empire. Il crée alors un certain "Darius le Mède" (539- ?), personnage imaginaire dont il fait le premier roi "médo-perse" sur le trône de Babylone.

Il se trompe dans les dates (comparer *Daniel* I, 1 et *Jérémie* XXV, 1 et XLVI, 2), appelle le Tigre le "*Grand Fleuve*" (*Daniel* X, 4) alors que cette appellation désigne toujours spécifiquement l'Euphrate. Surtout, il laisse entendre à ses lecteurs (*Daniel* VI, 8-10) qu'un souverain médo-perse, adorateur probable du Dieu unique Ahura Mazda, et donc monothéiste, aurait pu vouloir contraindre ses sujets à lui adresser des prières à lui-même comme à un dieu, ce qui paraît pour le moins douteux.

Notons pour finir que l'expression "*le Ciel*", mise pour "Dieu" (*Daniel* IV, 23), qui est caractéristique de la période maccabéenne (milieu du II<sup>e</sup> siècle) – et que l'on retrouvera plus tard dans l'*Évangile de Matthieu* et dans les textes rabbiniques – n'apparaît jamais avant cette époque dans la littérature biblique comme ailleurs (*I Maccabées* III, 18, 19, 50, 60 ; IV, 10 ; IX, 46 ; XII, 15 ; XVI, 3 ; *II Maccabées* III, 15, 34 ; VII, 11 ; VIII, 20 ; IX, 4 ; XV, 8 ; *Tobit* VII, 12).

## Conclusion

La rédaction d'ouvrages prophétiques et pseudépigraphes antidatés étaient monnaie courante dans l'Antiquité et la tradition s'est poursuivie jusqu'à la fin du Moyen Âge et bien au-delà<sup>4</sup>. Ces textes sont toujours écrits dans un but précis et il est facile de retrouver leur date réelle de composition sans pousser loin les recherches. Ils obéissent toujours, en effet, aux mêmes constantes :

- 1- L'auteur prétend être un personnage illustre du passé.
- 2- Les "prédictions" qu'il propose sont toujours d'une précision extraordinaire jusque vers la fin du livre où elles ne correspondent alors soudain plus du tout à la réalité historique.
- 3- Le promoteur du texte – qui en est également le véritable auteur – assure que le manuscrit est ancien et qu'il vient d'être incidemment découvert après être resté dissimulé durant plusieurs siècles. Ce stratagème permet d'expliquer du même coup qu'aucun autre auteur ne l'ait mentionné avant. Lecture publique en est donnée et chacun peut alors constater que la quasi-totalité des événements qui s'y trouvent "annoncés" ont effectivement eu lieu. Au récepteur crédule alors de conclure que le peu qui reste à venir devrait donc également se réaliser prochainement. Mais, évidemment, c'est toujours à partir de là que la prophétie "déraille"...
- 4- Le manuscrit est toujours "découvert" de façon "providentielle" en période de crise. Il se présente comme étant *la* "réponse" aux difficultés présentes.

On retrouve tous ces ingrédients chez *Daniel* : l'auteur prétend être un homme juste naguère mentionné par Ézéchiël, et ses prophéties fonctionnent parfaitement jusqu'au moment où elles annoncent la "fin", qui elle, ne vient pas (ultime conflit entre le Roi du Sud, Ptolémée VI, et le Roi du Nord, Antiochos Épiphane, et instauration immédiate du royaume de Dieu). Le *Livre de Daniel* est rédigé en période de crise – le peuple de Dieu subit une persécution alors sans précédent – et il

---

<sup>4</sup> De fait, cette pratique n'a jamais cessé.



prétend apporter une solution radicale au problème (mort du roi persécuteur et venue du règne de Dieu). Enfin, il est bien censé, lui aussi, avoir été soigneusement dissimulé immédiatement après sa rédaction et n'avoir été "redécouvert" que longtemps après, au prétendu "temps de la fin" (164 av. J.-C.). C'est ce qui permet d'expliquer qu'il soit jusqu'alors resté inconnu de tous et n'ait jamais été mentionné avant. Dans un passage qui est longtemps resté hermétique, c'est bien également – pour qui lit attentivement – ce que dit le texte qui ferme ce rouleau :

*« Quant à toi, Daniel, garde secrètes ces paroles et scelle le Livre jusqu'au temps de la fin. La multitude sera perplexe mais la connaissance augmentera [...] car ces paroles sont tenues secrètes et scellées jusqu'au temps de la fin [...] Aucun impie ne comprendra... »*

*Daniel XII, 4, 9, 11.*

Le *Livre de Daniel* est donc "découvert" et "descellé"<sup>5</sup> dans les années 160 av. J.-C., plusieurs siècles après la date supposée être celle de sa rédaction. On devine que nombreux sont ceux qui refusèrent alors de croire en l'authenticité du rouleau. Une réaction que l'auteur, non sans lucidité, avait d'ailleurs lui-même anticipé sur le mode prophétique : "*la multitude sera perplexe*" et "*aucun impie ne comprendra*", déclare-t-il.

La finalité du document ne fait pas mystère : il s'agit pour l'auteur de soutenir ses frères dans l'épreuve et de les encourager à ne pas abandonner la Loi de Moïse. Si la fin justifie les moyens, ces événements, même prédits après coup, avaient bien pour la communauté à laquelle il appartenait la signification que ses membres leur attribuaient. Ce que ces hommes voyaient au-delà des noms, des symboles et des nombres, c'était la délivrance imminente d'Israël et la venue du Royaume de Dieu. Pour le chrétien qui lit ces textes la portée prophétique du rouleau se situe à un autre niveau. Daniel n'avait-il pas en effet annoncé, et de façon très claire, la venue d'un "Fils de

---

<sup>5</sup> On apposait parfois des sceaux sur les rouleaux manuscrits. Ces derniers ne devaient être descellés que par leurs destinataires. Cette pratique était alors courante à cette époque et "*desceller*" est ici à prendre au sens propre.

l'Homme", appellation singulière sous laquelle Jésus s'est lui-même souvent présenté ? Sans doute est-ce là pour le croyant un motif suffisant pour continuer à accorder à ce rouleau un intérêt tout particulier...

Thierry Murcia, 2001 (Corrections 2005)



Monnaie à l'effigie d'Antiochos IV Épiphane. On y lit : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ : "Roi Antiochos, dieu révélé, porteur de victoire".



**Nouvelle mise en page avec  
compléments (2020)**